

ES/PAÏCE


Le magazine d'« Espace P... » asbl

n°31
Avril
2003

DOSSIER
SPECIAL
CLIENTS

JOB D'ÉTUDIANT-
TE :
PROSTITUÉE

CANNABIS :
TOUJOURS IN-
TERDIT, MAIS...



Éditorial

Espace P... est l'une des rares associations de défense des personnes prostituées qui propose également des services aux clients (information sur les MST, soutien psychologique pour ceux qui ont des problèmes de dépendance sexuelle, etc.)

Nous constatons que le client est de plus en plus fréquemment pointé du doigt dans les réflexions sur la prostitution, le plus souvent dans un joyeux mélange des genres qui entretient la confusion entre débat de société et débat moral, entre prostitution et traite des êtres humains.

Il faut dire que les arguments impliquant le client sont difficiles à contester puisque les analyses objectives qui le concernent sont extrêmement rares, sinon inexistantes. Il n'empêche que nous remarquons que le client est bien souvent un écran sur lequel d'aucuns projettent leur propre idée de la relation sexuelle tarifée. Certains étendent même leur conception du rapport prostitué(e)-client aux relations homme-femme. Dans ce numéro d'Espace P... magazine, nous avons tenté d'y voir plus clair dans ce domaine qui agite beaucoup de passions et de subjectivité.

Vous trouverez ainsi un volumineux dossier consacré au client dans lequel nous adoptons, autant que faire se peut, une position neutre. Notez cependant que les interviews de clients que vous lirez ne se veulent pas particulièrement exemplaires : dans la mesure où personnes d'autre qu'eux n'a accepté de témoigner, il n'y a pas eu de sélection.

N'hésitez pas à nous faire connaître vos réactions, sur ce sujet ou sur d'autres. Tous les témoignages, coups de gueule, points de vue et autres billets d'humeur seront publiés ! Tous et toutes à vos plumes...

Quentin Deltour



**AVANT DE LIRE
CE MAGAZINE,
SACHEZ QUE :**

- Pour des raisons d'anonymat et de sécurité, les portraits publiés dans ce magazine sont des photos de personnes extérieures au milieu de la prostitution.

- Dans les témoignages, tous les noms, lieux, dates et autres éléments permettant l'identification des personnes concernées sont modifiés.

Rédacteur en chef

Quentin Deltour

Secrétaire de rédaction

Jacqueline Timmerman

Comité de lecture

Cécile Cheront, Espace P... Charleroi
Fabian Drienne, Espace P... Liège

Graphisme et mise en pages

Quentin Deltour

Avec le soutien de

La Communauté
française
de Belgique

La Commission
Communautaire
Française

La Région
Wallonne

SOMMAIRE

ÉCHOS

Liège p. 3
Bruxelles p. 4
Charleroi et Namur p. 5

MÉDICALEMENT VÔTRE

Un certain calme belge p. 6
Atelier pour femmes sans désir p. 6

SOCIÉTÉ

Cannabis : l'interdit reste p. 7

LIGNE OUVERTE

Diana p. 9
Marcy p. 9

COMPLÈMENT

Les parents qui surparentent p. 10

TÉMOIGNAGE

Carole p. 12

DOSSIER SPÉCIAL CLIENTS

p. 15



À LIÈGE :

50, rue Souverain-Pont
4000 Liège
04/221 05 09
espacep@hotmail.com

À CHARLEROI :

11, rue Désandrouin,
Boîte 1, 4^e étage
6000 Charleroi
071/30 98 10
espacecharleroi@hotmail.com

À BRUXELLES :

116, rue des Plantes
1030 Bruxelles
02/219 98 74
espacepbrl@hotmail.com

À NAMUR :

3, rue Château
des Balances, bte 13
2^e étage
5000 Namur
(Salzinnes)
081/721 621

Sur Internetnet :
WWW.ESPACEP.BE.TF

Éditeur responsable :
Charles Disneur
rue des Plantes, 116
1030 Bruxelles

Le nouveau règlement...

Dans un louable souci de transparence, le Contrat de Sécurité de la ville de Liège a tenu à faciliter la compréhension du nouveau règlement liégeois sur la prostitution. Ainsi, un récapitulatif a été rédigé et distribué aux personnes concernées. Nous le proposons ici en espérant que vous le garderez sous la main pour les nouveaux et nouvelles venu(e)s.

Le Conseil communal de la Ville de Liège a adopté, le 27 janvier 2003, un nouveau règlement qui organise l'agrégation des salons de prostitution.

L'objectif principal de ce règlement est la lutte active contre la traite des êtres humains.

Par l'application de ce règlement, les autorités de la Ville veulent garantir la sécurité des personnes qui exercent l'activité de prostitution de façon volontaire et respectueuse des lois et réglementations.

D'un autre côté, la tranquillité des habitants et des passants doit être respectée : il reste donc interdit de racoler sur la voie publique.

Les conditions imposées pour l'ouverture de salons :

A Liège, la rue du Champion et la rue de l'Agneau sont les seules rues où peuvent s'ouvrir des lieux où s'exercent des activités de prostitution.

Par rapport à ces lieux, la sous-location est interdite : il doit y avoir un contrat de bail pour chaque personne qui travaille dans un salon.

Le règlement impose des obligations pour le locataire et pour le propriétaire.



I. Le locataire : la personne prostituée.

Avant de commencer à exercer son activité, la personne prostituée doit fournir à la section Mœurs de la Brigade judiciaire, à l'Hôtel de Police, rue Natalis 60, 4020 Liège, les renseignements suivants :

- Son identité et éventuellement ses documents de séjour;
- La date du début d'activité;
- L'adresse où elle l'exercera ;
- Son horaire habituel de prestation.

Quand elle cesse son activité, elle doit avertir le même service de police.

De plus, le règlement impose à la personne prostituée d'ouvrir son salon aux autorités de police sur simple demande.

II. Le propriétaire de salon.

Pour pouvoir louer un salon, le propriétaire doit obtenir une agrégation communale : une autorisation. Elle est valable pour deux ans.

Pour obtenir cette autorisation, le propriétaire doit fournir aux services de police un certificat de bonne vie et mœurs et une copie du contrat de bail passé avec chacun des locataires du salon.

Le salon doit répondre aux conditions suivantes :

- Une superficie minimum de 8 m²,
- Un wc raccordé à l'égout,
- Un évier avec eau chaude et froide,
- Une installation électrique conforme,
 - Un boîtier d'éclairage de sécurité et un extincteur,
 - Un appareil de chauffage en parfait état.

III. Le Bail

Par ailleurs, concernant le bail devenu obligatoire, il apparaît que la particularité du bien loué soulève certaines difficultés quant à l'établissement du contrat. Une réflexion est en cours à ce sujet au niveau des pouvoirs communaux et du Contrat de Sécurité associé aux représentants des parties directement concernées ainsi qu'aux associations de terrain.

Que se passe-t-il si les conditions du règlement ne sont pas respectées ?

En cas de problème ou pour toute question relative à l'application du règlement, vous pouvez vous adresser au service suivant :

Section Mœurs de la Brigade judiciaire

M. l'Inspecteur principal DRION

Tél. 04-228.96.56

47, rue Saint-Léonard à 4000 Liège.

Ce service vous apportera les conseils nécessaires pour vous mettre en règle.

Le non respect du règlement peut entraîner la fermeture provisoire ou définitive du salon.

Rédaction : Ville de Liège, avec la collaboration d'Espace P, du Mouvement du Nid et de ICAR. Editeur responsable : C.SCHLITZ, Contrat de Sécurité et de Prévention de la Ville de Liège, rue Lonhienne 2, 4000 Liège.

Vous vous prostituez dans un salon de la rue de l'Agneau ou de la rue du Champion ? Vous vous sentez concerné(e) par l'insécurité ? Vous désirez participer à un **groupe de discussion** entre personnes prostituées ? Pour plus d'informations, nous vous invitons à prendre contact avec nous au plus vite au **04/230.58.06 (Contrat de Sécurité et de Prévention de Liège)**
Espace P, Le Nid et ICAR peuvent également vous renseigner.

Raffles et taxes...

Quoi de neuf à Schaerbeek

Le quartier Aerschot-Progrès bouge. Dans le cadre du contrat de quartier, Espace P... va mettre en place des projets avec différents partenaires qui visent à améliorer la cohésion sociale, les relations entre personnes et la convivialité dans le quartier.

Les actions 2003 envisagées sont les suivantes:

1. Une exposition artistique prévue fin septembre, intitulée Art et Prostitution, dans le quartier Aerschot qui rassemblera des artistes, des habitants, des personnes travaillant dans le milieu de la prostitution et des associations du quartier.

2. L'élaboration d'un conte, d'une histoire qui parlera du quartier en collaboration avec toute personne vivant ou travaillant dans le quartier. Cette histoire nous servira de base pour la création d'un outil d'animation auprès des gens du quartier.

3. La création d'une bande dessinée qui donnera une information nuancée sur les réalités vécues par les personnes prostituées, leurs problèmes, leurs trajectoires de vie, les obstacles à la réinsertion..., mais reflétera aussi les difficultés des habitants face au phénomène. Cette bande dessinée sera adressée aux jeunes du quartier ainsi qu'à leur famille.

4. Partenariat avec l'association Vie féminine qui nous permet d'animer tous les trois mois une plage de leur émission radio "Elles en parlent" diffusée sur radio Panik (105.4 FM). Cette émission est entièrement centrée sur le thème de la prostitution.

Si vous voulez participer à un de ces projets, n'hésitez pas à prendre contact avec Nathalie d'Espace P... au 02/219.98.74. ou au 02/217.02.50

Nathalie Groos

Raffles en série dans les quartiers de prostitution

Ces dernières semaines nous constatons une augmentation des actions policières essentiellement ciblée sur le boulevard Albert II et l'avenue Louise. Lors de ces raffles ce sont surtout les filles de l'est et les travestis équatoriens qui sont les cibles, avec à la clef, un rapatriement pour ceux et celles qui ne sont pas en ordre de séjour, donc une majorité. A qui profitent ces agissements ? Certainement pas aux travailleurs de terrain pour qui arriver à une relation de confiance avec ces personnes prend énormément de temps, ni à la cellule traite des êtres humains de la

police fédérale, qui voit s'envoler les potentielles "démonciatrices de réseaux". Il n'empêche que au niveau des résultats c'est zéro absolu car deux jours plus tard on constate à nouveau la présence d'autant de filles de l'est et de latinos. Pas les mêmes certes, mais cela ne change aucunement la donne. Voilà donc une belle preuve que la prohibition et le harcèlement policier ne résolvent pas les problèmes. Au contraire, ils mettent en échec une politique de prévention sur le long terme qui ne peut se faire sans un rapport de confiance qui malheureusement est très long à se mettre en place.

Fabian Drienne

Débouté par le collège juridictionnel de Bruxelles capitale.

La plainte introduite contre les taxes sur les façades des carrées dans la commune de St-Josse a été rejetée le mois dernier. Les motifs invoqués sont des arguments techniques quant à la non prédestination des immeubles à caractère de loge-

ment à des fins de prostitution. L'avocat Me Marchand a évidemment interjeté appel de cette décision et nous rappelons qu'une plainte est toujours en cours au civil et au pénal. De plus amples informations circuleront via les travailleurs sociaux. Affaire à suivre donc.

F. D.

Le recours en annulation introduit au Conseil d'Etat contre l'augmentation de la taxe sur les serveuses dans la commune de Schaerbeek a également été rejeté: le Conseil communal a le droit d'exercer son pouvoir fiscal en vue d'assurer les recettes nécessaires au bon fonctionnement de la commune. Dès lors que l'objectif principal d'une taxe communale est d'ordre budgétaire, rien ne s'oppose à ce qu'elle poursuive également des objectifs accessoires comme dissuader une activité jugée critiquable sur le territoire de la commune. La taxe n'a pas

non plus été considérée comme discriminatoire puisqu'elle s'applique à tous les exploitants de débits de boissons qui ont recours à des personnes favorisant le commerce en consommant avec le client ou en le poussant à la consommation par exemple par l'exercice du chant ou de la danse. Enfin, elle n'entraîne pas la liberté de commerce puisqu'aucune des plaignantes n'a finalement dû fermer son bar. Bref, la taxe sur les serveuses fera encore longtemps les beaux jours des communes et personne ne se soucie du fait que ce sont en réalité les filles qui les paient en louant plus cher leur place dans les bars...

Cécile Cheront

V A Charleroi

Vendredi 7 février, descente de la police à 5 heures du mat... A l'heure où Paris s'éveille, deux bars se voient inspectés et fermés. La cause? Visiblement la participation à un trafic d'êtres humains. Cela nous fait donc maintenant, outre les bars de la rue de Marchienne fermés l'an dernier car hors zone de tolérance, trois bars mis sous scellés dans la-dite zone. Le malheur des uns faisant le bonheur des autres, les demoiselles de la rue sont débarrassées d'une concurrence colorée et démonstrative... Et les victimes renvoyées le jour même dans leur pays d'origine, qui nous dira leur sort? Leur dette au réseau sera-t-elle doublée? maintenue? effacée? Leur a-t-on parlé de leur droit de bénéficier

du statut de victime si elles dénonçaient leurs exploitants?

Quant à notre équipe, elle se gonfle dorénavant, et nous l'espérons pour longtemps, d'une nouvelle assistante sociale engagée à mi-temps, Sabine Gambier. C'est donc à trois que nous vous souhaitons un bon printemps!

*Bernadette Pierard, Sabine Gambier,
Cécile Cheront.*

Nouveaux horaires de permanences 11 rue Desandrouins:

Lundi, mardi: 10h - 17 h.

Mercredi: 10h - 15 h.

Jeudi: 13h - 17 h.

Déplacements sur le terrain dans le cadre de la campagne de **vaccination gratuite contre l'hépatite B:**

Mardi: 17h -19h

Mercredi: 15h -17h

Vendredi: 15h -17h ou 17h - 20 h.

Consultation médicale gratuite à ICAR, 25 rue du Collège, les mardis de 14 à 16 h.

Consultation gynécologique gratuite, un mardi par mois.

Comptoir d'échange de seringues ouvert, 33 rue Léopold, les lundis de 14 à 17h. et de 18 à 21 h. Les mercredis, jeudis, vendredis et samedis de 17h 30 à 21 h.

L A Namur

La Ville de Namur supprime la taxe sur les bars !!!

En 98, la taxe sur les bars a été augmentée : 500 000fr/an par établissement. L'arrêté prévoyait de la doubler lorsqu'elle était impayée(ce qui a été appliqué). La justification de cette taxe à l'époque était de dissuader la tenue de bars.

Des personnes de bars et Espace P... avaient alors interpellé les pouvoirs communaux qui, tout en se montrant sensibles aux différents arguments, n'avaient pas donné de suite concrète.

Constat sur le terrain :

- Fermetures de bars : de 6 au lieu de 17
- Augmentation de l'endettement , situations d'insolvabilité
- Augmentation de la prostitution non visible avec plus de risques de clandestinité, conditions de travail plus précaires quant au statut, sécurité...

Diminuer le nombre et le type de lieux limite également le choix du lieu de travail, la possibilité de négocier dans un milieu où les règles de travail concernant la prostitution sont laissées à l'appréciation de chacun (en l'absence de réglementation).

Une des raisons qui amène les personnes à se prostituer est financière et toutes les personnes ne souhaitent pas et n'ont pas la possibilité de payer un loyer supplémentaire pour la location d'un studio.

Cette taxe a pénalisé les petits bars qui occupait peu de personnel et a eu pour effet de regrouper les bars dans quelques mains (limite du choix et négociation des conditions de travail).

En 2002

La taxe sur les établissements occupant du personnel de bars vient d'être revotée pour un an. Cependant, elle ne fait pas l'unanimité au sein du conseil communal.

En mai, à l'initiative de l'échevin des affaires sociales, Mde Destrée, la commission Santé composée de conseillères et conseillers communaux, souhaite s'informer sur la taxe et ses effets dans le secteur de la prostitution et pour les gens qui y travaillent.

En 2003

Au vote du budget, le débat au conseil communal est amené sur la taxe et des conseillères refusent de

voter la taxe : inutile car est impayée par les intéressés, impact social négatif ; endettement et insolvabilité des personnes ;

La taxe sera dès lors supprimée. Des conseillères poursuivent leur travail d'information...

Suite à l'incendie qui a eu des conséquences tragiques pour une dame qui y était serveuse, le problème des conditions de travail du personnel de bar peut de nouveau être posé.

Actuellement, en l'absence de réglementation concernant l'ensemble des activités qui peuvent se dérouler dans un bar, les mesures de sécurité, et d'hygiène sont celles qui s'appliquent à des débits de boissons. Des mesures autres seraient " injustes " si elles ne sont pas assorties d'une reconnaissance de l'ensemble des activités, de droits et pas uniquement d'obligations.

Un nouveau travailleur, Alexandre, rejoindra l'équipe à la mi-mai. Ce qui veut dire plus de temps et d'énergie pour répondre à vos demandes d'aide sociale, d'informations sociales et juridiques.

Jacqueline Collin

MÉDICALEMENT

Un certain calme Belge...

Calants, tranquillisants = médicaments qui diminuent les signes d'anxiété.

Le Belge se trouve sur le podium des plus gros consommateurs de ces médicaments.

Des statistiques montrent qu'en Belgique :

-Près de 20 % des adultes consomment des tranquillisants au moins une fois par an,

-Près de 6 % en consomment chaque jour depuis au moins un an,

-Les femmes en consomment deux fois plus que les hommes,

-Le Wallon en consomme 50 % de plus que le Flamand,

-Parmi les Wallons, le Liégeois se place largement en tête.

Tranquillisants : seulement si nécessaire, sur avis médical, à dose minimale, durant la période la plus courte possible.

Soyons vigilants, évitons la dépendance !

Sachons tirer profit de l'anxiété.

L'anxiété fait partie de la gamme

des émotions normales de l'individu au même titre que la joie, la colère, la tristesse... L'anxiété joue un rôle adaptatif, dynamisant, qui est essentiel dans l'équilibre; elle oblige l'individu à modifier son comportement ou son environnement.

L'anxiété est un moteur de vie. La supprimer par des médicaments c'est un peu comme se précipiter lorsque retentit une alarme d'incendie pour ... débrancher la sonnerie.

Par contre, il arrive que l'anxiété, par son intensité ou sa fréquence, devienne "inhibitrice", elle empêche alors toute possibilité de progrès. De plus, elle peut donner naissance à une souffrance incompatible avec une vie normale, à une limitation des activités ou des contacts.

Dans ce cas, un traitement psychologique et/ou médicamenteux spécifique sera envisagé.

Avant tout recours aux tranquillisants, certaines mesures sont susceptibles de diminuer l'état de tension :

1) Limiter ou éviter les boissons contenant de la caféine (café, thé,

cola); les boissons alcoolisées qui, après l'effet calmant qu'elles procurent parfois, engendrent un "rebond" de l'anxiété; les médicaments dits "stimulants" ou "coupe-faim" qui provoquent de l'anxiété.

2) Réfléchir, s'interroger, évaluer. Réfléchir aux relations entre l'environnement et l'apparition des phénomènes qui provoquent l'anxiété :

- Qu'est-ce qui déclenche les symptômes ?

- Qu'est-ce qui les calme ?

- Existe-t-il des possibilités de mieux organiser sa vie pour limiter les influences défavorables ?

Évaluer s'il n'existe pas un "surmenage" avec une dose de stress trop importante.

En conclusion : tranquillisants uniquement si vraiment nécessaires, toujours sur avis médical et seulement le temps nécessaire à dépasser un cap trop douloureux.

Claude Allas

ATELIER POUR FEMMES SANS DÉSIR !

Bien qu'une enquête très sérieuse place les Belges parmi les Européens les plus actifs sexuellement, une association vient de se créer en Flandre pour venir en aide aux Flamandes qui se trouvent en rupture d'appétit sexuel. " Ne pas avoir envie de temps en temps est normal, ne jamais avoir envie ne l'est plus " dit-on

au " Werkgroep asexuele vrouwen ".

Comment arrive-t-on à cette situation ? Cela peut être dû au tempérament, à un déséquilibre hormonal mais cela peut également correspondre à une phase de la vie où le désir sexuel n'est pas une priorité, ou est carrément absent. Les hommes aussi sont d'ailleurs parfois touchés.

A la source se cache souvent un autre problème : la dépression ou

l'excès de stress.

Bien entendu, un viol ou une autre forme d'abus sexuel peut entraîner une inappétence totale.

N.B. : Suite à un déséquilibre hormonal, les pulsions sexuelles peuvent ne plus se manifester.

Le groupe de travail se trouve à Louvain, pour le rejoindre par Internet : www.zelfhulp.be

C.A.

Cannabis: l'interdit reste

La Chambre a adopté, le 13 février 2003, un projet de loi sur les drogues.

L'entrée en vigueur est prévue en mai 2003. Il est important de souligner le fait que **la consommation, l'achat, la vente ou la culture de cannabis restent interdits pour tout mineur.**

Ce projet de loi concerne les majeurs. Il distingue le cannabis d'autres substances.

La dépénalisation du cannabis s'adresse donc uniquement aux adultes dont la consommation n'entraînera pas de nuisance sociale. Mais la nuisance sociale n'est pas définie clairement...

Un PV est tout de même rédigé lorsqu'un majeur consomme mais aucune indication n'est fournie concernant la destination des PV en cas de récidive.

Les principes généraux des dispositions concernant le cannabis sont les suivants:

1) Les adultes peuvent détenir du cannabis chez eux mais en petite quantité. Le ministre de la justice, Marc Verwilghen, précise que la



détention de cannabis à la maison ne peut s'élever à plus de 5 grammes et ce, uniquement pour l'usage personnel.

Les personnes majeures peuvent fumer chez elles tant que leur consommation personnelle n'entraîne aucune nuisance sociale pour les mineurs. La consommation en groupe n'est plus poursuivie.

2) Quant à la culture au domicile, une seule plante sera "l'extrême limite" admise, ce qui ne signifie pas qu'on ne la saisira pas car le principe de l'interdiction est toujours maintenu. Les changements portent sur les modalités de poursuite.

3) La détention de cannabis en rue est limitée à un usage personnel de 5 grammes maximum mais ceci n'empêche pas la saisie du cannabis et il est interdit de fumer en rue.

4) Il n'y a pas de poursuite si on achète une petite quantité pour usage personnel dans la rue.

Par contre, en ce qui concerne la vente de cette substance, les peines peuvent même en être aggravées.

5) La conduite automobile sous l'influence de drogue, cannabis y compris, est interdite.

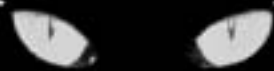
Bénédicte Deflandre

Humour : les hommes aussi ont la migraine



Pub

FORESEE LINE



PRÉSERVATIFS
LUBRIFIANTS
TAMPONS



vos commandes au:

0475-86.86.35

**Espace P... est votre espace d'expression.
Nous publions tous les textes que vous nous adressez, même
anonymes, sans aucune forme de censure. Les textes constituant
une offense ou une incitation à une quelconque forme de haine
ou d'intolérance seront cependant refusés.
Les propos n'engagent que leurs auteurs.**

Ligne ouverte à Diana

Chers amis,

Mon nom est Diana et je suis transformiste de nationalité belge mais de couleur "inadéquate". Samedi dernier, j'ai assisté à un spectacle qui m'a profondément choquée ; nous avons, une copine et moi-même, été embarquées par la police dans le cadre d'une soit disant "arrestation administrative". Or je n'avais commis

aucun délit, car je venais juste d'arriver sur le boulevard Albert II et il m'était donc impossible d'avoir été prise en train de racoler. Le fait que je sois travesti en femme n'est pas, que je sache, interdit ???

Près de nous étaient parquées dans un autobus des filles et travestis bulgares, albanais, équatoriens et ces gens étaient traités de façon inhumaine. Et cela, soit disant pour éviter d'être maltraité par leurs " macs ". C'est tomber de Charybde en Scylla ! Car les flics utilisent en plus

tous les moyens de pression pour profiter eux-mêmes de la chair fraîche et celles qui disent non sont battues et expulsées. C'est ignoble, et il faut que cela s'arrête, pour ces pauvres étrangères autant que pour nous. Si je ne fais rien contre la loi, on doit me protéger non me persécuter. A bas les salauds !

Diana

[ndlr : Chaque fois qu'Espace P... apprendra que des services sexuels sont extorqués à des personnes prostituées nous ferons suivre l'information à leurs supérieurs...]

Ligne ouverte à Marcy

Il faut mettre les choses au clair, je crois, car il y a des expressions qui veulent dire plusieurs choses différentes.

En un, il y a la prostituée obligée de faire ce métier suite à un divorce ou à un autre problème de famille. Cette femme, mère de famille, est bien obligée de subvenir aux besoins de son ou de ses enfants, de payer les loyers, les charges ménagères et, croyez-moi, je l'ai vécu, cela n'est guère facile.

Donc, nous sommes pour la plupart dans cette catégorie de prostituées : d'abord des femmes et mères de famille avec une vie bien tranquille. On ne néglige pas nos enfants : nous travaillons pendant les heures d'école ; pendant les vacances les enfants vont soit en stage, soit dans la famille.

A 16 heures au grand maximum, nous rentrons toutes à la maison, on prépare le souper, les devoirs et nous avons une vie de famille sans grand luxe, ni abondance.



Ligne ouverte

En deux, il y a la pauvre fille qui s'est laissé embobiner par un super macho, Don Juan, beau parleur. Au début, il lui dit qu'il l'aime, qu'elle ne doit pas trop travailler. Il lui offre les vacances, des restos, de beaux vêtements, coiffeur, manucure... Elle y croit et tombe dans le panneau puis il change de ton : il l'oblige à gagner plus qu'elle ne peut et est obligée de faire n'importe quoi pour pas grand chose afin de lui rapporter ce qu'il veut. Cela, à mes yeux, est de l'esclavage pour le bien-être d'un seul homme pour qu'il puisse parader dans sa belle voiture.

Pour se sortir de cet engrenage, la pauvre fille n'a pas beaucoup de chance. Elle doit être très fine et futée, ce qui n'est pas toujours le cas.

En trois, il y a toutes les étrangères, les africaines, les filles de l'Est, etc... Selon moi, elles, elles sont à part. On leur a dit qu'ici, en

Europe, on ramasse l'argent à terre. C'est bien dommage car si c'était vrai, il n'y aurait pas tant de problèmes financiers. Ici, en Belgique, il y a beaucoup de misère mais on se voile la face car nous sommes hypocrites : si les autorités ne les laissaient pas commencer il n'y aurait pas tant de victimes de la traite des êtres humains.

A Seraing, cette traite des êtres humains n'existe pas car, pour pouvoir travailler, il faut une autorisation de travail octroyée par la police qui la délivre après vérification des documents d'identité, tandis qu'à Liège cela ne se fait pas [ndlr : depuis peu, la police le fait également]. Tout qui veut, peut travailler, se faire arnaquer ou racketter et toute cette mafia ramasse l'argent à la pelle sur le dos de filles qui ont perdu leurs illusions depuis longtemps.

Tout ceci, je crois, vous a ouvert les yeux sur les prostituées. Alors, Madame la Bourgmestre Lizin, ne mettez pas tout le monde dans le même panier.

Je fais partie de la 1ère catégorie et si vous pénalisez les clients, vous enlevez le pain de la bouche de mon enfant. Or d'après vos actions, vous êtes pour le droit des enfants.

Moi, j'ai 50 ans. Que voulez-vous que je fasse d'autre ? Me recycler, dans quoi ? Trouvez-moi une autre solution plus humaine au problème de la traite des êtres humains. Nous sommes accessibles à la conversation et peut-être trouverez-vous avec nous le moyen d'endiguer le marché des êtres humains et de sauver ces pauvres filles de la misère humaine.

Marcy

Le parents qui surparentent

Cet article vise à compléter le dossier du précédent numéro d'Espace P... magazine consacré au parentage

Certaines personnes nous confient ce qu'elles vivent comme épreuve en tant que parents au quotidien par rapport aux attentes élevées qu'elles nourrissent à l'égard de leur progéniture.

En effet, celles-ci craignent en permanence que, sans leur assistance, leurs enfants ne dérivent et ce, même pour les plus infimes détails du quotidien. Ces parents fournissent des efforts considérables pour atteindre le sentiment d'être de "bons" parents. Certains négligent même

leur bien-être afin de ne pas être en défaut.

Les enfants qui grandissent auprès de parents qui "surparentent" par amour, deviendront sans doute des adultes forts de la certitude d'être aimés. Toutefois, l'excès d'amour parental génère parfois chez l'enfant un sentiment d'anxiété, de culpabilité et de dépendance. Il n'est pas rare que ces enfants devenus adultes développent des attentes démesurées qui se répercutent sur plusieurs sphères de leur existence.

Le parent qui aime et donne trop s'aperçoit de ses excès lorsque son sur-engagement engendre une souffrance aiguë plutôt qu'un sentiment de bien-être. La surmultiplication dans le quotidien de ses enfants, l'obsession permanente d'être un "bon parent" qui élève merveilleusement ses enfants, l'anxiété extrême à l'égard des réussites et des échecs de ceux-ci, la peur malade à l'idée même du manque que sa progéniture pourrait ressentir, sont quelques éléments qui, en définitive, le privent

souvent du plaisir d'être parent.

Ces parents donnent parfois jusqu'à l'épuisement. Ils sont propulsés par la certitude qu'il s'agit du seul moyen d'être acceptés et aimés par leurs enfants et d'entretenir avec eux une relation.

Il est essentiel d'établir la distinction entre l'action qui vise à répondre aux besoins de l'enfant et l'action qui vise à compenser nos propres besoins non comblés. Nos enfants ne constitueront jamais la réponse aux frustrations et manques qui nous ont fait souffrir. Aucune relation d'ailleurs ne nous offrira ce type de solution.

Dans leur livre " La difficulté de lâcher prise ", Laurie Oshmer et Mitch Mayerson tentent de dresser un portrait-type du parent qui aime trop :

- anticipe les besoins de son enfant ;
- ressent une rassurante sécurité lorsqu'il donne à son enfant ;
- se sent responsable des pensées, des actions, des besoins et de la destinée de son enfant ;
- se sent coupable et anxieux lorsque son enfant est confronté à un problème ;
- est mu par la compulsion de solutionner les problèmes de son enfant ;
- développe difficilement ses propres intérêts et devient complètement absorbé par ceux de son enfant ;
- néglige de répondre à ses propres besoins ;
- laisse tout tomber pour courir à la rescousse de son enfant ;
- ressent une vive colère si son aide ou ses suggestions ne règlent pas les problèmes en question ;
- fait pour son enfant tout ce que celui-ci pourrait cependant accomplir par lui-même ;
- ressent la douleur de son enfant plus intensément que l'enfant lui-même ;
- néglige sa vie privée et sociale et

s'immisce dans la vie de son enfant à plusieurs niveaux ;

-nie de douloureuses vérités à l'égard de sa progéniture et concernant celle-ci, même si elles sont évidentes et incontournables, etc.

Un élément essentiel du rôle parental est, certes, de favoriser l'indépendance de l'enfant ainsi que sa ca-



pacité à compter sur lui-même. La codépendance risque de rendre les enfants démunis à divers niveaux, ceux-ci ne développant pas les ressources nécessaires à leur autonomie.

Dans le travail, qui est le nôtre à Espace P..., nous entendons régulièrement des paroles qui vont dans ce sens : "Je veux que mes enfants aient une vie meilleure que la mienne. Je ne peux m'empêcher d'espérer qu'ils aient tout ce qu'ils désirent. Lorsqu'ils vivent des difficultés, je ressens une énorme détresse, souvent aussi de la culpabilité et je veux agir contre cela - si l'argent peut assurer leur bonheur, je ferai le maximum pour le leur assurer, cela au moins je peux le faire "...

Il est parfois compliqué de distinguer quand nos enfants ont réellement besoin de notre soutien. Celui-ci risque, s'il est excessif ou dispensé sans raison objective, de les transformer en enfants irresponsables et incompetents qui éprouveront, longtemps, des difficultés à se prendre en charge.

Ne les gâtons-nous pas trop pour notre propre satisfaction ?

N'éprouvons-nous pas le besoin de nous sentir indispensables afin de relever notre valeur propre ?

Ne désirons-nous pas inconsciemment que nos enfants dépendent de nous afin de freiner, voire d'interdire leur mise en autonomie ?

La souffrance ressentie par le sentiment d'être un parent imparfait alimente la culpabilité et pour le faire taire, on donne sans savoir s'arrêter de donner.

Lorsque nous sommes en charge d'autrui et toujours empressés d'aider, nous sommes parfois sourds à notre propre besoin d'être écoutés, compris, soutenus.

Les parents qui aiment trop ont cependant grand besoin d'assistance pour modifier ces comportements qui empoisonnent

leur existence. Ils ont besoin de faire le deuil de leurs pertes, de leurs manques et d'exprimer ce qui les fait souffrir, provoque leur colère ou suscite des déceptions. Nous ne pouvons guérir de ce que nous nous empêchons de ressentir.

Modifier un schéma de comportement bien enraciné requiert du courage et de la persévérance.

Parfois, la volonté de changer, même si elle est importante, s'accompagne de résistance car les vieilles habitudes, même si elles engendrent de la souffrance, sont devenues familières et par-là même difficiles à enrayer.

Les thérapeutes ont les compétences requises pour aider à identifier les schémas inconscients qui entravent l'épanouissement personnel.

Ils connaissent et utilisent une forme de communication particulière qui permet de mieux comprendre ce qui entrave et immobilise.

Espace P... est bien entendu à même de vous écouter à ce sujet et de vous aider.

Claude Allas

CAROLE Mon job d'étudiante : prostituée

La prostitution comme "job d'étudiant", voilà qui n'est pas banal. En attendant d'obtenir son diplôme d'infirmière spécialisée, Carole se prostitue quelques soirs par semaine. Elle assure être consciente des risques du métier et se dit prête soit à les assumer, soit à s'en défendre. Quoi qu'il en soit, pour le moment, ce qui compte, c'est les études...

Carole, quel âge as-tu ?
22 ans

Depuis combien de temps travailles-tu dans la prostitution ?
Depuis un an et demi, plus ou moins. Un peu plus.

Quel parcours t'as menée à cette activité ?
J'avais déjà rencontré des filles qui travaillaient, notamment grâce à mon école, dans le cadre de travaux pour les cours. J'avais aussi un ami qui en connaissait. J'avais donc déjà entendu parler de tout ça, je connaissais un petit peu... Il se fait que j'étais avais quelqu'un depuis longtemps. Quand ça a cassé, comme ça n'allait toujours pas chez mes parents, j'ai décidé de partir. En parlant avec l'ami qui connaissait des filles, j'ai choisi cette voie là pour pouvoir partir de chez mes parents et continuer mes études en même temps.

Tu t'étais déjà posé des questions sur la prostitution avant de penser à travailler pour de bon ?

Déjà, dans les travaux pour l'école, je faisais des interviews de filles. J'étais là avec mon gros manteau, ma farde et on me demandait si je travaillais. Chaque fois que je me promenais près d'un quartier où il y avait des filles, on me prenait pour quelqu'un qui venait travailler. Ça fait que je me posais des questions, mais ça passait assez vite. Mais pour ce qui est de vraiment y réfléchir, intensément, c'est au moment où je me suis dit que j'allais partir de chez mes parents. J'ai cogité pendant quinze jours... et voilà.

Qu'est ce qui se passe dans la tête quand on se demande " j'y vais ou j'y vais pas " ?

Ben déjà, l'argent, c'est la première chose. La première grosse chose (rires). Je crois que l'argent prend le dessus et qu'on ne pense pas trop au reste. On se demande juste si on va être capable ou pas.

Capable : techniquement ou psychologiquement ?

Ben on se demande si on va bien le vivre ou mal le vivre. En fait je pense qu'il faut être capable et prête. Plus tôt, j'aurais été capable techniquement, mais pas prête psychologiquement. Pas encore assez mûre pour pouvoir assumer les conséquences du travail.

Comment se passe la décision d' "y aller" ?

J'ai dû franchir un pas. Enfin peut-être pas jusque là, mais il a fallu que je me décide. Comme j'avais un ami

qui connaissait le milieu, quand j'ai dit " oui ", il m'a mise en contact avec quelqu'un qui tenait un privé et il ne fallait pas que je revienne en arrière.

Les premières expériences, c'était comment ?

A la limite, c'était ce qu'il y avait de plus facile. Au tout début, je stressais. Les conséquences arrivent par la suite... On a l'impression qu'on a son corps qui change. Ce sont des passages où on descend un peu et qu'il faut pouvoir assumer. Ça ne vient pas dès qu'on commence à travailler. Pour moi, c'est le début le plus facile. Parce que moi, j'y allais de ma propre volonté.

Par rapport à cette question de volonté, certains mouvements de pensée la dévient sous prétexte qu'elle est souvent conditionnée par des abus sexuels dans l'enfance, les conditions sociales, par l'influence du pouvoir machiste, etc... Quel est ton avis sur ces questions ?

Automatiquement, il y a d'autres éléments qui interviennent dans le choix. Si j'avais été chez mes parents, je serais nourrie, logée, blanchie, au chaud. Si je n'avais pas eu cet ami là, je n'aurais pas eu un contact si facile avec le milieu. Mais au bout du compte, c'était vraiment à moi de choisir et à moi d'y aller. Il y a donc des éléments qui m'ouvrent cette voie là, mais c'est moi qui ai pris la décision. Il m'aurait suffi de dire "non" pour ne pas y être.

Tu parlais du fait que le corps change. C'est intrigant...

Ben quand j'ai commencé, j'étais célibataire. Au travail, c'est que du travail, on a tendance à se "bloquer", donc c'est des gens qui te passent dessus, sans plus. Mais quand je me suis remise avec quelqu'un, j'ai eu un passage où j'avais l'impression de ne plus rien sentir dans ma vie privée. Il a fallu que je fasse un gros travail sur moi-même parce qu'on a l'impression de bien faire le partage entre la vie privée et le travail mais c'est quand on est avec quelqu'un qu'on voit si la séparation est nette ou pas. On se demande si ce n'est pas à cause du travail qu'on ne sent plus rien, si on ne s'est pas "élargie". Ca nous abîme quand même un minimum.

Ca abîme dans la tête ou dans le corps ?

Ben, psychologiquement, on a quand même un travail à faire sur nous-même et il faut passer le cap si on y parvient et arrêter sinon. Mais sur le corps, il y a aussi des dégâts. Quand j'ai commencé, j'avais toujours vingt ans et le corps change automatiquement avec l'âge, mais je me demande aussi si ce n'est pas à cause du travail. Je suppose que c'est lié. Le corps qui change... je ne vais pas dire qu'il y a des peaux qui pendent, mais... comment est-ce que je vais dire ça... Pour dire ça vulgairement, c'est la chatte bien serrée de la petite fille qui se change en un corps de femme...

Dans ton travail sur toi-même, tu t'es fait aider ?

C'est plutôt un travail personnel, mais comme j'ai eu besoin de le faire quand je me suis mise en couple, mon ami m'a aidée aussi. Mais c'est surtout dans la tête et ça reste un travail très personnel.

Après plus d'un an et demi d'expérience, le partage entre vie privée et travail, ça se passe mieux ?

Plus facilement, oui. De mieux en mieux. Il y a encore des choses qui



se passent dans ma vie privée et qui dépendent du travail. Par exemple, je ne fais pas autant l'amour avec mon copain que si je ne travaillais pas. Mais une fois que je le fais, je ne suis rien qu'à lui. J'arrive à reprendre du plaisir et à bien faire la séparation.

Ton expérience "technique" du sexe, probablement supérieure à celle de la plupart des filles de ton âge, a-t-elle une influence sur ton parcours affectif ?

En fait, le garçon avec lequel je suis pour le moment, j'avais déjà eu une relation avec lui auparavant. Puis j'ai commencé à travailler et ensuite on s'est remis ensemble. Je fais atten-

tion à ce qu'il n'arrive pas avec lui des choses qui viennent de m'arriver au travail. Le plus important c'est que ce soit différent de ce qui se passe au travail. Je crois qu'avec le travail, maintenant, j'ai moins de tabous vis-à-vis de mon compagnon. Ca a des côtés positifs et négatifs.

Ton compagnon, comment vit-il ta prostitution ?

Pas spécialement bien. En fait, il l'a découverte une fois en passant devant là où je travaillais et il m'a reconnue. A cette période là, c'était déjà fini entre nous. Pendant les 8 mois qui ont suivi, il m'a couru après en me disant que malgré ça, il voulait quand même me reprendre et qu'il accepterait. Bon, c'est vrai que dans ma tête, le travail, c'est provisoire. Je n'y vais pas tous les

jours, j'ai les études à côté. Ce qui sera peut-être un avantage pour arrêter. Donc, lui a accepté en se disant que c'était provisoire, mais on en a reparlé il n'y a pas longtemps et il m'a dit que, pour lui, c'était plus difficile à accepter maintenant qu'au départ. Au départ, il se disait qu'il devait faire un travail sur lui-même pour accepter que je sois là au travail mais maintenant, le travail sur lui est fait : il sait où je suis, comment ça se passe. Avant, il avait de la curiosité... Un minimum : il m'en parlait un peu pour se faire un idée, mais il ne voulait pas trop en entendre sinon il "coupait". Maintenant, je ne lui en parle plus mais il me dit que quand je pars au travail il se déconnecte, il fait comme si je parlais boire un verre.



Et toi, est-ce que tu te déconnectes aussi ?

Si, en partie. C'est vrai. Quand je travaillais en bar, on papotait en attendant le client, donc on ne pensait pas spécialement qu'on était là. En salon, c'est pas pareil : j'ai une dame de compagnie avec qui je parle, je déconne, je danse... Tant qu'il n'y a personne qui rentre ou qui est devant la vitre, j'ai pas l'impression d'être au travail mais plutôt que je suis avec une copine. Donc on peut dire qu'en partie, je déconnecte aussi.

Et les études dans tout ça ?

Ben (hésitation), on fait ce qu'on peut (rires). Euh, oui, on fait ce qu'on peut. Il faut dire qu'avant, je travaillais quatre jours par semaine, plus les études. C'était limite. Maintenant que je dois faire un travail de fin d'études, des stages en hôpital, je ne travaille plus qu'une nuit par semaine. Ce me fait aussi un peu plus de vie privée parce que je voyais même plus mon copain. Je retrouve une vie comme une autre étudiante qui travaillerait le week-end. Donc pour l'école ça ne pose plus trop de problèmes.

Quand tu auras ton diplôme ça ne risque pas d'être dur de retourner vers un métier qui n'offre qu'un salaire "classique" ?

Avant, je me disais qu'une fois que j'aurais mon diplôme et un autre travail, j'arrêterais. Maintenant c'est devenu : " Au plus tard, j'arrête le jour où je suis enceinte ". Et ça, je n'aurai pas le choix, sinon je perdrai mon compagnon, ça c'est sûr. Mais je crois que ce ne sera pas facile, il y aura toujours dans ma tête l'idée que si je continue, même rien qu'une fois par semaine en plus d'un travail nor-

mal... Comparé à maintenant, je garderais le même rythme de travail, et je toucherais plus. Mais, il faut que je bannisse ça de ma tête. En tout cas, j'espère que mon copain sera là pour m'aider et pour me dire qu'il en a marre. Oui, cette question là se posera bien un jour...

Comment vis-tu le fait que ton copain accepte ta prostitution ?



Des fois, j'ai mal pour lui. Il accepte avec des hauts et des bas. J'essaye d'en parler avec lui. Et d'autres fois je pense à une phrase que'on ma déjà dite : "Même si quelqu'un est avec toi par amour et fait tout pour ne pas devenir mac, il le devient un minimum de toute façon". Et c'est vrai que même si il ne m'oblige pas à travailler et qu'il préférerait que j'arrête, il y a le fait qu'il s'habitue quand même un minimum à l'argent qui rentre. Par exemple, si je travaille bien, il fera moins attention aux sous. Il y a donc des conflits qui se créent mais il faut en discuter. Parfois, il le vit mal et il me le cache donc j'essaye d'être attentive à ses humeurs.

Et en dehors des questions d'argent, le fait que ton compagnon accepte que tu aies des rapports avec d'autres hommes a une signification particulière pour toi ?

On dit souvent que si un homme accepte ça, c'est qu'il n'est pas amoureux. Mais là, au contraire, je vois ça comme une preuve d'amour parce que dès le départ, il savait que je vivais avec ça. Je lui ai dit soit tu me reprends comme ça, soit tu ne me reprends pas. Et il m'a acceptée comme ça. Pour moi, c'est la preuve qu'il m'aimait toujours et qu'il m'a toujours aimée. Et puis le fait que de temps en temps, il le vit mal, ça me fait du mal aussi mais ça me prouve aussi son amour. Donc d'un côté le fait qu'il accepte, c'est la preuve qu'il m'aime et le fait qu'il le vit mal parfois, ça prouve qu'il n'en a pas rien à foutre.

Tu accepterais qu'il fasse le même métier ?

Oui. S'il l'accepte pour moi, je ne peux pas le lui interdire. Et puis comme je connais un peu le milieu maintenant, j'aurais moins peur qu'il se casse avec une autre. Mais j'ignore

comment je le vivrais...

Il y a des choses positives que tu retires de la prostitution ?

Oui, plein de chose. Déjà, j'ai attrapé un autre caractère. J'étais plus naïve. Bon, c'est vrai que rien qu'avec l'âge on le devient moins. Mais avec ce que j'ai vu et vécu au travail, je le suis nettement moins. J'ai un caractère plus fort : j'arrive plus facilement à me défendre. J'ai rencontré des gens géniaux, aussi. Et j'arrive plus à trier les gens. Il y a ceux qui veulent devenir amis par intérêt et il y a les autres. J'ai peu d'amis, mais ceux que j'ai, je suis sûre que ce sont des bons. Et puis j'ai vécu quelque chose que beaucoup de gens ne vivront jamais... Ca me fera une expérience pour plus tard.

Propos recueillis par QD.



LE CLIENT : sur les traces d'un inconnu...

Nous consacrons ici un volumineux dossier au client. Nous avons tenu à aborder ce sujet avec une neutralité absolue, c'est pourquoi la plupart des articles que nous vous proposons sont des interviews ou des compte-rendus de recherches diverses. Chacun devrait y trouver de quoi forger sa propre opinion...

JEAN, TÉMOIGNAGE

Jean n'est pas du genre romantique. Pour lui, la sexualité relève de l'acte pulsionnel et le désir est une chose dont il se " débarasse " en fréquentant des personnes prostituées. Il a accepté de nous dire librement, et parfois crûment, comment il menait ses rapports avec la prostitution.

Jean depuis quand fréquentez-vous des personnes prostituées ?

Oh, depuis que j'arrive à bander, ou presque. Ma première expérience, c'était à 17 ans. On était partis en excursion à Anvers avec le collègue et c'était sur le mode " quartier libre ". On était débarqués devant le zoo et on nous disait "soyez gentils avec les animaux, respectez les panneaux et soyez de retour au car à 16 heures".

On était une bande de quatre et notre dépuclage avait été programmé depuis des mois pour l'excursion à Anvers.

Ce qui est marrant, c'est que maintenant, pour les deux autres que je vois encore, il suffit que l'on parle de zoo, d'Anvers, ou d'excursion pour qu'on se rappelle le bon vieux temps.

Et ce dépuclage ?

Ah, il m'arrive encore de me masturber en y repensant ? C'était il y a

plus de 30 ans et c'est toujours un souvenir exceptionnel. Il y a d'abord toute l'enquête qui précédait le jour de l'excursion : où trouve-t-on des filles, comment aller depuis le zoo jusque là, trouver les sous. Ca nous a pris une semaine de préparer concrètement tout ça. Je pense que ça a été une des semaines les plus excitantes de ma vie. Je crois que je suis resté en érection pendant toute la semaine à l'idée que j'allais toucher une femme.

Ca s'est bien passé ?

Au début, on a eu très peur de se faire repérer. On se disait : " et si un de nos profs avait eu la même idée que nous ? ". Et puis, l'idée de faire son choix parmi des dizaines de femmes toutes plus attrayantes les unes que les autres, quand on n'a jamais vu une femme nue en vrai... Parce que la libération de la sexualité, 1969 année érotique, tout ça... C'était un collègue catholique, pour garçon, alors la libération des mœurs, vous pensez bien qu'on la voyait passer loin de nous.

A 17 ans, vous avez été accepté comme client ?

Oh, oui ! Sans le moindre problème. Je crois même que les femmes appréciaient les jeunes comme nous.



On n'était pas difficile et en cinq minutes, notre affaire était faite.

Vous vous rappelez comment ça s'est passé ?

Depuis la seconde où je suis monté dans le car jusqu'à mon retour à la maison. Chaque pas, chaque mot, tout est encore frais.

Et... ?

Mon choix s'est porté sur une dame qui m'avait l'air d'avoir de l'expérience. Elle n'avait probablement pas 40 ans, mais à cette époque là, une femme de 25 ans, c'était déjà une vieille pour moi. Ce qui me fascinait le plus, c'est qu'elle vivait chaque jour ce qui me semblait être un rêve : avoir des rapports sexuels avec des tas d'inconnus. A cette époque là on ne parlait pas encore de réseaux ni d'exploitation. On savait que les filles avaient un protecteur et qu'il ne fallait pas les bousculer pour que tout se passe bien. Bref, déjà en me déshabillant, je devais me retenir pour ne pas jouir. Elle me dictait elle-même chaque geste que je devais faire : aller me laver, m'allonger sur le lit. Il

faut vous dire que je ne savais même pas que la fellation existait et que les femmes faisaient ça naturellement. Quand elle m'a pris dans sa bouche, je me suis vraiment rendu compte que je n'y connaissais rien aux choses du sexe. A peine deux-trois mouvements et j'ai commencé à éjaculer. Comme je voulais surtout la pénétrer, je me suis extrait de sa bouche pour jouir et elle ne s'en est pas rendu compte. Je lui ai alors dit que je voulais faire ça " sur elle "... Ben oui, la position du missionnaire, quand on est puceau, on ne rêve que de cela. Je crois que les prostituées avaient encore conscience d'un rôle éducatif. Elle m'a montré comment je pouvais la caresser, elle m'a ouvert son sexe pour que je puisse voir. Ca fait très " éducation bourgeoise au 19ème siècle ", mais c'était au 20ème siècle... Il y a 30 ans je vous dis. J'ai encore joui dans cette position. Et au retour, quand le car s'est arrêté pour la pause pipi, je suis encore allé me masturber dans les toilettes et encore le soir au lit. Non, cette dame dont je ne connais même pas le prénom a déterminé ma vie plus que ma propre mère.

Dans quel sens ?

Ben, c'est une façon de parler, mais je veux dire que tout ce que le milieu scolaire, familial ou religieux tentait de cacher aux jeunes, cette femme me l'a révélé. Parce que après, ce n'était pas à l'emporte-pièce : on a parlé, elle a continué la leçon. Elle me parlait d'ailleurs toujours de ma future-femme : " quand ta future femme aura ses règles ", " si ta future femme a la migraine ", etc... Je découvrais un nouveau monde.

Cette découverte a eu un impact sur votre vie sexuelle ?

Oui, maintenant je n'ai plus d'érection tant que je n'ai pas mille francs en poche (rires). Je ne sais pas moi si ça a eu un impact. Allez savoir comment serait devenu votre vie si vous n'aviez pas posé votre pied ici, ou si vous aviez dit " merde " à votre

patron quand il le méritait. Oui, ça a certainement eu un impact, mais j'ignore lequel.

Vous avez continué à fréquenter des personnes prostituées ?

Ah, c'est ça que vous vouliez dire... Je comprends. Ben pour moi la comptabilité est réduite à sa plus simple expression : j'ai eu une seule expérience de sexualité avec une compagne. Tout le reste, c'était à coup de billet de mille francs. Ca aussi, ça a été une révélation de me rendre compte à quel point c'est compliqué de vivre à deux. Tout le monde s'étonne qu'un mariage sur deux finisse en divorce. Moi, je m'étonne que l'autre moitié tienne. Mais je dois reconnaître que je suis un peu vieux-jeu pour les mentalités d'aujourd'hui.

Comment ça ?

"Vieux-jeu" n'est peut-être pas le bon terme. Comment dire ? Disons que je n'ai rien contre les femmes. Je suis pour qu'elles aient le même salaire que nous, les mêmes droits. Vraiment, sincèrement... Et je crois que ce serait mieux pour la société. Mais pour la vie à deux, je suis incapable d'envisager l'équité. Ce n'est pas que je prône le machisme, mais je n'ai eu que ça comme modèle. Ma mère ne travaillait pas, le goûter était toujours prêt quand je rentrais de l'école, et le dîner quand mon père revenait du travail. Ma mère était toujours joyeuse, contente de son sort parce que mon père gagnait bien sa vie. C'est elle qui faisait tout à la maison. Si ça dépassait ses forces, elle faisait venir un homme de métier. Voilà, pour moi, c'est le seul modèle que je connais et si j'étais tombé sur une femme qui acceptait le principe de ce modèle là, j'aurais probablement su comment la rendre heureuse, comme mon père a rendu ma mère heureuse. Mais plus aucune femme ne voudrait de la vie de ma mère, de nos jours. Et je les comprends d'ailleurs, moi non plus je n'en voudrais pas. Je crois que je fais

partie de cette génération qui a été oubliée dans le tournant. La société a changé et ceux qui ont construit leur vision de la vie sur les modèles d'avant, soit ils sont malheureux, soit ils rendent quelqu'un d'autre malheureux.. Moi j'ai essayé quelques temps de me mettre au goût du jour, mais on est comme on est. Si j'avais dû me mettre à faire le ménage pour deux, la lessive pour deux, enfin... tout ce qu'un homme moderne fait, les mille francs que je donne aux prostituées, je cois que je les donnerais tous les jours à un psy pour qu'il m'empêche de commettre un meurtre.

Pourtant, vous devez bien faire la nourriture pour un et la lessive pour un, non ?

Oui, vous avez raison. Ce n'est vraiment qu'une question de point de vue sur la vie. D'un côté je suis pour les rapports d'égalité, d'un autre, j'en suis incapable en couple. Alors quoi, j'aurais dû m'engager dans la légion ? Me suicider ? Non, j'ai fait le choix de ne faire du tort à personne et je crois que ça marche.

Et les rapports sexuels tarifés, cela vous satisfait pleinement ?

Pleinement, c'est un grand mot. Avec des hauts et des bas, oui. Je n'ai jamais connu que ça pour ainsi dire. La seule chose qui m'ait fait mal à un moment, c'est cette certitude de finir ma vie sans jamais faire jouir une femme. Mais c'est le cas de pas mal d'hommes mariés aussi, alors bon...

Et pendant la période où vous avez vécu avec votre compagne ?

Oh, elle, d'abord ça la prenait à chaque mort de pape et puis je m'y prenais mal. Bon vous connaissez, la chanson : la tendresse, les préliminaires... C'est vrai que je vois mal où est l'échange dans l'acte sexuel dans la mesure où le but de chacun est d'arriver au plaisir. Et au sien d'abord. Enfin, vous voyez pourquoi les femmes me fuient...



On vous fuit vraiment ?

Non, je crois même que je suis une bonne compagnie. C'est pas qu'on s'arrache ma présence, mais on reconnaît mon honnêteté dans les rapports. D'ailleurs les femmes ne me dédaignent pas, elle aiment bien discuter avec moi en général. Ce qui est étrange c'est que, à mon âge, je me retrouve à nouveau dans une tranche de population qui " drague ". Les divorcés qui ont profité dix, quinze ans de leur liberté se remettent à chercher du sérieux, les célibataires endurcis commencent à sentir le roussi. Bref, personne n'a apparemment envie de mourir tout seul et à cinquante ans, on commence à se rendre compte que la vie a vraiment une fin, vous verrez...

D'une certaine manière, c'est de la galanterie que de se retirer du "marché du cœur" quand on est impossible à vivre...

Oh, quelle belle conclusion. Non, c'est plus neutre que ça. Il n'y a pas

de calcul ou de pensée altruiste. C'est comme ça et je n'y peux rien.

Que pensez-vous des femmes que vous rencontrez ?

Rien. Enfin, rien de différent parce qu'elles font ce métier là. Dans la rue, moi je suis client, elle est prostituée.

Il n'y a pas un roman à faire là-dessus. Moi je suis libre de demander et elle est libre de refuser. Si on m'explique que telle ou telle jeune femme le fait par contrainte, je compatis sincèrement et c'est quelque chose qu'il faut combattre. Mais si on veut m'interdire d'y aller

CULPABILITÉ, QUAND TU NOUS TIENS

Il y a parfois des clients angoissés qui débordent d'imagination quant au développement de scénarios catastrophe. Un client nous pose des questions par téléphone sur la transmission du VIH. Celui-ci semble confus dans ses questions et fini par raconter son scénario : Il avait eu recours au services d'une prostituée. Il y aurait eu des contacts entre les doigts du client et le sexe de la prostituée. Celui-ci aurait manipulé de l'argent avant de se laver les mains et aurait donné cet argent à son épouse en rentrant à la maison. Son angoisse était de contaminer son épouse car ses mains " souillées " avaient touché les billets que son épouse avait désormais entre les mains et il ne fut rassuré que lorsque nous lui avons dit que le virus ne se transmettait pas de cette manière.

Fabian Drianne

par principe parce que c'est dégradant pour la femme de faire ça même si elle est d'accord ou bien parce que je suis obsédé ou vicieux ou complice du mal comme ce que prétend Anne-Marie Lizin alors là, je sors mon revolver. *Propos recueillis par QD*

MICHEL, TÉMOIGNAGE

Michel a trouvé dans la prostitution un moyen de continuer la vie de couple. Il nous a contactés par internet dans le but de faire connaître un point de vue qui, dit-il, surprendrait beaucoup de gens bien-pensants

Depuis combien de temps êtes vous client ?

J'ai 41 ans, j'ai commencé lors de mon deuxième enfant... Ca fait 15 ans, plus ou moins.

C'est lié à votre deuxième enfant ?

A lui, non. A mon épouse, oui. Quand j'ai eu mon deuxième garçon, mon épouse voulait à tout prix une fille et ça l'a perturbée. Au début, c'était une bête déception, puis c'est devenu une sorte de remord de l'avoir gardé. Je dis "remord" parce qu'elle s'en rongeaient les doigts. Lors de l'accouchement, ça s'est mieux passé, elle avait l'air de bien l'accepter, mais passée la période " bébé ", vous savez, quand il est devenu un petit garçon, avec des manières de garçon et plus de bébé, alors c'est à moi qu'elle



en a voulu. Si vous lui demandez, elle vous dira que c'est moi qui suis devenu un autre homme, plus nerveux, plus exigeant, plus ceci, plus cela... Ce que je sais, c'est que moi, j'étais disposé à m'adapter pour que ça se passe mieux. Mais à la fin, je crois que tout ce qui avait changé chez elle, suite à la frustration de n'avoir pas de fille, elle le projetait sur moi et elle me le reprochait. Elle me disait même que je n'acceptais pas mon fils alors que, même si je suis plein de défauts, j'ai toujours adoré les gosses, les miens, ceux des autres, sans distinction fille-garçon. Pour moi, un gosse, c'est un gosse : on leur doit tout parce qu'ils n'ont rien demandé.

Et le lien avec la prostitution ?

Ben, quand on ne s'entend plus, y'a plus de place pour la tendresse. Plus de lieu où on peut se retrouver. On finit par détester l'intimité de l'autre. Et quand vous n'avez plus qu'un ou deux rapports par an, ben...

Quand c'est à ce point là, le divorce n'est pas une solution ?

C'est ce que mes proches me disent. Mais c'est une question de parole donnée. Je ne me suis pas marié à la légère. Quand je promets, je tiens ma parole. Et puis mon épouse reste quelqu'un que j'aime même si je ne sens plus beaucoup d'amour aujourd'hui. Si c'était elle qui me demandait le divorce, je l'accepterais, peut-être que ça me libérerait, même. Mais en attendant, j'estime que ce n'est pas moi qui me suis mis en dehors du couple, ce n'est donc pas à moi de demander le divorce. Je crois que mon épouse a un problème qu'elle n'a pas su résoudre. Je n'ai peut-être pas vu venir le moment où ça a pris trop de place, où c'est passé du côté irréversible.

En tout cas, j'ai toujours été disposé, et encore maintenant, à discuter, à me remettre en question, à chercher des solutions. Mais les problèmes qu'on vit à deux, il faut les traiter à deux pour les surmonter. Et, objectivement, le gros du travail de mon épouse, ça a été de trouver des arguments aussi malins et tordus que possible pour rejeter la faute sur moi.



Et ça dure comme ça depuis quinze ans ?

On trouve un équilibre dans tout ça. Je ne parle pas d'un équilibre psychologique. On trouve une manière de se contourner assez finement pour que les enfants ne prennent pas tout sur leurs épaules.

La prostitution vous a aidé dans ce sens ?

Plus que tout, oui. Plus que les amis ou l'entourage. Plus que la télé ou le

foot. Oui, c'est clair. On n'est pas dans une société où on peut demander à sa meilleure amie de faire l'amour parce que sinon on sent qu'on va tuer sa femme le week-end. Ce qui est étrange, c'est que les prostituées comprennent ça et pas les autres femmes. Et ça, j'admire. Enfin, la plupart comprend ça. Et ce n'est pas à cause de l'argent. L'argent, c'est pour l'acte sexuel, c'est normal. Mais parler, ça fait presque autant de bien et ça ne coûte rien. Mais qu'est-ce qu'elles connaissent bien la vie ces femmes là ! C'est incroyable. Le nombre de femmes qui vous donnent des conseils pour que ça aille mieux avec votre femme alors que dans le fond, commercialement parlant, si leurs conseils marchent, elle perdent un client...

Et si la prostitution n'existait pas ?

Ouh, l'enfer. Et pas que pour moi. Les femmes qui en vivent aussi, ça serait dur pour elles. Mais, moi, c'est clair que je ne tiendrais pas longtemps.

Ne pas "tenir", ça veut dire quoi ?

Ca veut dire "adultère" ou "violence". Si je n'avais pas cette soupape là, je crois que je serais vraiment nerveux ou agressif. Ou bien alors, je finirais par chercher une maîtresse... Mais alors, ce serait vraiment tromper mon épouse.

Avec les prostituées, vous ne trompez pas votre femme ?

Tiens, en général, c'est les femmes qui posent cette question là. Bon, si on doit prendre tout sans nuance, oui, c'est tromper. Mais il faut aussi



voir les intentions. Je ne cherche pas l'aventure, ça ne m'intéresse pas du tout. Je n'y vais que quand je n'y tiens plus. Je n'aime d'ailleurs pas y aller. C'est vrai que j'y vais parce que après je me sens bien, mais quand j'y vais ça m'angoisse un peu : tout ce décor qui n'est pas sécurisant, tous ces hommes qui ont des airs bizarres parfois... On sent qu'il y a une sorte de violence dans l'air, peut-être que c'est les lampes rouges qui donnent cette impression. Et puis, je crains toujours une mauvaise rencontre, surtout du côté de ma belle famille.

C'est quelque chose que vous cachez ?

Mon épouse s'en doute parce que je le lui ai déjà laissé entendre. Mes amis le savent parce que si on ne peut même pas dire ça à ses amis... Au travail, j'en parle librement avec

les personnes capables de comprendre. Mais je crois que mon épouse se sentirait humiliée si quelqu'un de sa famille connaissait nos problèmes.

En quinze ans, vous en êtes resté à cette fréquence d'un ou deux rapports par an ?

Oui (larmes aux yeux).

Vous voulez qu'on arrête ?

Oui.

En préparant cette interview, vous aviez parlé d'un message à faire passer, c'est déjà fait ?

Non, je voulais simplement remercier anonymement toutes les femmes qui font ce métier parce que je n'ai jamais rencontré que de la bonté et de la compassion. Je suis déjà arrivé dans des états déplorables, déprimé, et toujours elles ont pris le temps de

me remettre sur pied. On dit souvent que les prostituées sont vulgaires ou qu'il n'y a que l'argent qui compte pour elles. Moi j'en ai rencontré qui se montraient vulgaires mais seulement comme façade, comme protection, alors qu'elles avaient un cœur de velours à l'intérieur. Et pour ce qui est de l'argent... je connais des femmes qui prennent les trois quarts du salaire de leur mari et qui ne leur offrent même pas un peu de tendresse en échange. Et pour finir, tous les hommes qui prennent les attitudes déplacées à l'égard des femmes qui se prostituent, ils feraient bien d'imaginer que c'est leur mère qui est en vitrine... Parce que c'est toutes des mères de famille, ou presque. Il y a des hommes qui sont vraiment répugnants et ils ne méritent même pas de pouvoir poser leurs yeux sur elles, je trouve.

Propos recueillis par QD

QUI VIVRA VERRA : A PROPOS D'ALEX

I est peu fréquent qu'un client vienne à nous parler vraiment, sauf point de vue médical, après avoir loué les services d'une professionnelle du sexe; La coutume voudrait plutôt que, rougi encore, il quitte rapidement le quartier. C'est de lui-même qu'Alex s'est rendu à Espace P... alarmé par la situation de la demoiselle. Situation courante pour nous... Alex; 46 ans d'une vie rangée voire stéréotypée. Famille normale, études normales, bonne situation, mariage avec la copine de l'école... puis la routine, confortable. 48 ans, l'épouse partie, le gamin qui coupe les ponts... la solitude, deux longues années sans contacts, sans comprendre, sans sortir et oser aborder une femme. La sensation étrange d'être démuné tel un adolescent puceau. Alors, l'envie d'un soir, le besoin bien légitime de partager un moment inti-

me. La rencontre dans la rue où pour une fois la demoiselle travaille. Alex au grand cœur découvrant du monde une autre facette si différente de l'univers qui était jusqu'il y a peu encore le sien. Il eut préféré prendre des claques étant petit. Alex, si désarmé devant la vie, ses revers et tragédies. Nos entretiens furent souvent longs, intenses et riches. Alex veut comprendre et se comprendre. Comprendre comment il a pu en arriver un soir, excédé, au viol de sa propre épouse. Comprendre son départ le matin même flanqué de son fils qui depuis place la distance. Comprendre pour dépasser, dépasser 22 ans de méconnaissance de l'épanouissement sexuel, ou si peu... Se



questionner sur la différence homme-femme de ce point de vue... Accepter enfin que dans un décor politiquement correct son épouse ait pu subir des attachements sexuels pendant l'enfance et en silence en souffrir encore à l'âge adulte. Comment en est-il arrivé là? Lui qui voyait de la vie le côté rose et rodé, lui qui prévoyait, projetait, enseignait, voyageait, achetait, dynamique, ambitieux, frustré aussi. Dans sa tête c'est le bordel. Alors Alex écrit:

"C'est sans colère, sans ressentiment, que j'essaie avec deux ans de recul, de comprendre comment nous en sommes arrivés là. Beaucoup de tristesse et d'amertume étreignent pourtant encore mon cœur meurtri par ton départ. Le manque de toi, de Simon, me bouleverse quotidiennement et me laisse cassé, vidé, démoralisé. Les regrets, les remords, les excuses ne serviraient à rien. Que faire alors...?!? Comment reprendre un nouveau départ? Comment nous retrouver autour de Simon, pour minimiser sa souffrance et l'aider à surmonter notre "connerie"? La raison veut qu'en adulte, nous agissions

avec sagesse et discernement, que notre métier, qui nous confronte régulièrement à ces situations nous serve à mieux gérer la situation. Moi je n'y arrive pas, empêtré dans mes émotions et ma douleur. Ce mal-être m'englué l'esprit et me laisse sans énergie. Pourtant, il me faut réagir pour agir mais je tourne en rond car je ne sais par quel bout prendre le problème. Toujours trop présente ton image plane presque en permanence. Mon esprit ne connaît que peu de moments de répit et ça m'épuise. Seules les trop rares visites de Simon me raniment et égaient alors mon quotidien. Dur, dur la vie..." mê-

me si la missive reste figée dans un tas de feuilles qui n'aura d'utilité que pour moi...

Les chemins qui menèrent Alex dans la chaleur de notre quartier rafraîchirent les abysses de sa mémoire, ordonnant petit à petit une masse de sentiments confus et irrationnels. Qui vivra verra...: en donnant du temps et de l'intérêt à une demoiselle, Alex retrouve une à une les clés de son propre désir, tout doucement, pas après pas, il entrevoit désormais la lumière... N'est ce pas là le rôle de la faille: laisser entrer la lumière?

Bernadette Pierard.

MIGUEL - ANGEL : LE MACHO BLESSÉ

Il y a peu, une chercheuse qui réalise une étude sur les clients de prostituées m'a demandé si je me sentais "plus homme" parce que je payais en échange de relations sexuelles. La question m'a surpris, étant donné que la réalité pour moi, c'était plutôt le contraire : je me sentais moins homme. Mais cette question me fit beaucoup réfléchir. Je crois que c'est une idée répandue dans quelques secteurs du féminisme et c'est pourquoi je vous envoie ce billet afin de partager mon point de vue et voir si quelqu'un se propose de débattre sur ce sujet.

A mon avis, devoir recourir à la prostitution est une humiliation pour "l'homme", aujourd'hui, qui se voit obligé de cacher cette réalité à lui-même et aux autres, grâce à divers stratagèmes. Je ne crois pas à l'idée que, en payant, l'homme démontre son pouvoir, du genre "Je suis telle-

ment riche que je peux t'acheter, toi et beaucoup d'autres". Détortiquons un peu cette relation.

1. Il y a peu de modèles universels de "masculinité" auxquels l'homme peut se référer pour se conduire face à la sexualité et à la femme. Le "Don Juan" mythique ne se caractérise pas par le "paiement" de relations sexuelles ; son arme c'est avant tout la séduction. Giacomo Casanova quant à lui se présente plutôt comme un libertin qui ose aller beaucoup plus loin dans sa conduite que ce que l'immense majorité des hommes est capable d'imaginer.

Il existe également, à l'heure actuelle, une figure masculine à la fois comique et enviable : ce sont les hommes qui apparaissent dans les films pornos (je me refuse à les appeler des acteurs). Ils sont enviés



pour leurs "capacités sexuelles", mais eux, ils ne paient pas, au contraire, ils sont payés. Curieusement, beaucoup de "clients" aiment que la femme extériorise son "plaisir" par des cris, ou s'extasie devant leur

virilité, comme cela se passe dans la pornographie de nos jours.

2. En ce qui concerne la richesse et le pouvoir, je crois que cela fait longtemps qu'ils ont cessé d'être associés à la virilité. Il existe encore des personnages comme certains petits rois d'Afrique, quelques Sultans avec 10, 20 épouses, qui sont reconnus comme des figures de la virilité à cause de leur pouvoir. Mais en Occident, les hommes les plus puissants (les banquiers, etc.) paraissent, depuis longtemps, consacrer toute leur énergie à acquérir plus de richesse. Or le sexe est cause de fatigues nombreuses et variées, ce qui s'oppose à la performance de l'amasseur de richesses. De même, les stars les plus idolâtrées (acteurs, sportifs, etc.) ne se caractérisent pas non plus par la publicité qu'ils donnent à leur vie sexuelle, et encore moins, par le fait qu'ils paient pour en avoir une.

3. Il ne semble pas que les hommes en général se vantent de recourir à la prostitution (si c'était le cas, les clients seraient beaucoup plus "visibles"), contrairement à ce que font ceux qui plastronnent (séducteurs, dragueurs, etc.) qui, évidemment, n'achètent pas le sexe. Se vanter de sa virilité est par contre un sport que presque tous les hommes pratiquent en groupe, surtout dans

les bars. En Espagne, il existe un proverbe qui les définit très bien : " Dis-moi de quoi tu te vantes et je te dirai de quoi tu manques ". Si, à mon avis, quelque chose caractérise le vrai " pouvoir ", c'est la capacité d'obtenir ce que l'on veut sans rien donner en échange. Le client, en revanche, sait qu'il doit payer. Pouvoir factice qui se réalise dans le simulacre d'acte sexuel qu'il obtient : la femme va feindre. La réalité n'est pas le plus important.

4. Autre trait qui, pour moi, caractérise le monde affectif et sexuel de l'homme (et encore plus de celui qui se considère "superhomme"), c'est la tendance à considérer la femme comme un prix et une "distinction" obtenue dans la compétition avec le reste des mâles. Nouvel échec. Dans la prostitution, il n'y a aucune compétition et, une fois réunie la somme requise -minime dans beaucoup de cas- tout ce qu'il reste à faire, c'est, comme beaucoup, attendre son tour,

sachant de plus, qu'avant et après ce tour, il y en a eu et il y en aura beaucoup d'autres.

5. Le désarroi est aussi considérable dans la mesure où peu d'hommes sont capables d'autant d'efficacité que les professionnels du travail sexuel (et les femmes en général) au moment de donner du plaisir à leurs clients ou à leurs compagnons sexuels.

Ici prennent fin mes réflexions. Tout ceci, évidemment, n'a de sens qu'ici et maintenant vu que la tradition joue un rôle fondamental.

La question maintenant consiste à découvrir grâce à quels mécanismes le "client-macho" réussit à dépasser l'humiliation décrite, mais ceci est matière à une réflexion ultérieure.

Salutations cordiales,

A.S.M., Madrid Espagne

(traduit de l'Espagnol par France N.)

LE CHANT DU COQ

Ne saviez vous pas qu'avoir recours à une femme prostituée développait les cordes vocales ?

Et oui, plusieurs dames du quartier nous ont raconté qu'il y avait autrefois un client très connu pour son potentiel vocal.. !!!

En effet celui-ci avait pour habitude de venir au petit matin. Au moment de l'éjaculation, il usait de ses cordes vocales pour commencer à sortir des sons très proches du chant du coq. La femme voulant faire profiter ses collègues prenait un malin plaisir à ouvrir la fenêtre afin que le quartier se réveille à la douceur du chant du coq.

Comme quoi même l'intimité peut-être partagée lorsque le chant reflète une certaine jouissance....

Isabelle Jaramillo

www.espacep.be.tf

+ d'info, + de liberté, + de liens



CE QUE NOUS AVONS TROUVE SUR INTERNET A PROPOS DU CLIENT...

1. Un point de vue féministe : Daniel Welzer Lang

Daniel Welzer Lang chercheur à l'Université de Toulouse et féministe engagé s'oppose au discours habituel qui dit que l'on ne connaît rien d'eux. Tous les hommes savent, dit-il, qui sont les clients parce que tous se reconnaissent comme clients au moins potentiellement mais il s'agit d'un secret bien gardé. Les femmes doivent continuer de croire que les clients, ce sont les maris, les fils, les pères des autres... Vous constaterez que ces propos se basent surtout sur une vision féministe du monde et pas sur enquête scientifique. Tous les hommes ne se reconnaîtront pas dans cette caricature que l'on fait d'eux.

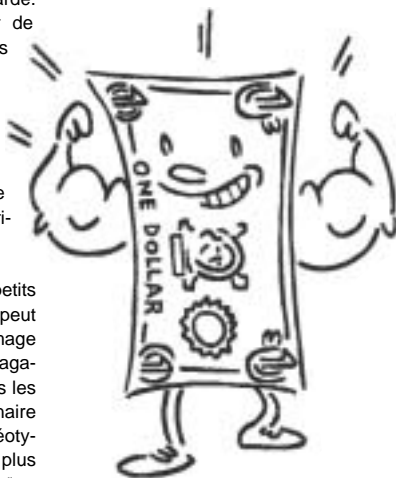
"Dès le plus jeune âge, les petits garçons apprennent que l'on peut fantasmer sur tel ou tel type d'image de femme véhiculé via les magazines et la télévision. Les médias les aident à structurer leur imaginaire sexuel de manière plus que stéréotypée. Tout les conduit à dissocier plus tard affects et excitation sexuelle."

"Dès l'adolescence, les jeunes hommes savent que l'on peut louer les services sexuels d'une femme. Ils apprennent à définir la fidélité autrement que les jeunes femmes. En effet, les hommes intègrent qu'ils restent fidèles au contrat de mariage quand ils ne s'investissent pas affectivement dans une nouvelle relation. Pour la femme, la fidélité signifiera davantage le non-accès à d'autres types de sexualité."

"Le jeune homme apprend aussi qu'il devra contrôler l'exclusivité d'usage de sa compagne, par la jalousie, l'enfermement domestique ou par la violence s'il le faut. Les

jeunes femmes quant à elles sont élevées dans l'idée que leur homme sera différent des autres: les clients, les infidèles..."

"Bref, les hommes actuels continuent d'avoir leurs premiers émois devant des images de "femme à poil"



et continuent d'être socialisés avec l'idée que leur compagne ou leur femme ne va pas satisfaire leurs besoins sexuels et que la prostitution est un recours possible.. "

Il n'y a pas que les hommes qui savent qui sont les clients, poursuit Daniel Welzer Lang, les travailleurs du sexe le savent aussi mais l'effet de stigmata associé à la prostitution et au commerce du sexe les pousse à la discrétion. Et la minorité qui ose s'exprimer, on se refuse à l'entendre!

"Qu'elles revendiquent leur indépendance, qu'elles s'expriment sur le fait que tous les types d'hommes les

fréquentent y compris de jeunes pères de famille amoureux de leur femme ou qu'elles osent affirmer avoir du plaisir à accueillir le client, à échanger avec lui, la parole des personnes prostituées est mise en doute. Cela va tellement à l'encontre de l'image misérabiliste de la pute au grand cœur surexploitée!"

Que les clients recherchent dans la prostitution une personne à aimer ou une sexualité récréative et variée, tous partageraient la même difficulté d'associer affects et excitation sexuelle, le domaine de l'affect étant réservé à leur compagne légitime s'ils en ont une. Daniel Welzer Lang nuance son propos et reconnaît que dans certains cas, le client développe avec la prostituée une interaction qui dépasse le domaine de la sexualité et touche à ses difficultés quotidiennes, son passé etc... Il tire la conclusion que moins on stigmatisera la personne prostituée, moins il y aura de clients... car le client recherche une femme la plus éloignée possible de sa vie privée. Plus les femmes prostituées seront intégrées dans la société, moins elles paraîtront excitantes aux hommes et plus ils culpabiliseront de leur demander des services sexuels...

Pour obtenir plus d'infos sur les recherches de Daniel Welzer Lang, lisez "Quand le sexe travaille...", rapport européen sur les violences faites aux femmes dans les activités et métiers liés à la sexualité masculine " (octobre 2002) disponible sur www.multisexualité-et-sida.org

2. Un point de vue professionnel : Ulla

Ulla, qui dirigea en 1975 l'occupation de l'église Saint Nizier, à Lyon, par les prostituées chassées de

la ville, s'exprimait dans le même sens dans les colonnes du journal Le Monde du 20 mai 2002:

"Le principe de base de la relation client-prostituée est basé sur l'absen-

ce de rencontre. Généralement, il n'y a pas de dialogue, ni d'agressivité d'ailleurs. C'est mécanique. Aux yeux du client, on n'est rien et c'est pour ça qu'ils viennent."

3. Un point de vue sociologique : Sven-Axel Mansson

Dans l'une des très rares études consacrées aux clients de la prostitution à la demande de l'Unesco, le sociologue Sven-Axel Mansson de l'Université de Göteborg en Suède confirme:

"L'achat de sexe est un phénomène culturel. L'inclination des hommes à payer varie considérablement d'un pays à l'autre. Ce qui est en jeu, c'est

l'imaginaire - le ou la prostitué(e), son personnage, le milieu qui l'entoure - bien plus qu'un prétendu assouvissement de besoins sexuels. Les clients sont mûs par un fantasme, ils cherchent la femme sexuellement agressive, un mythe extrêmement puissant dans l'imaginaire masculin (...) D'autres cherchent la femme soumise qui acceptera des demandes sexuelles qu'ils pensent, à tort ou à raison, ne pas pouvoir être acceptées par leurs partenaires habituelles. Au-

jourd'hui, beaucoup de femmes n'acceptent plus d'être dominées sexuellement par les hommes. Ceux qui ne sont pas capables de vivre ce changement retrouvent dans la prostitution ce pouvoir perdu."

Pour plus d'infos sur l'étude de Sven-Axel Mansson, lisez "La prostitution, 40 ans après la Convention de New York" aux éditions Bruylant, 1992.

Recherches effectuées par Bénédicte Deflandre et par Cécile Cheront

UNE ETUDE DU CLIENT QUI S'ANNONCE INTÉRESSANTE

Vous vous souvenez sûrement de cette petite annonce parue dans notre magazine n° 27: "Recherche clients dans le cadre de mon travail de fin d'études en psychologie à l'Université de Mons-Hainaut. Anonymat garanti." Nous avons retrouvé Dorina Gasperat qui clôture aujourd'hui sa recherche et lui avons posé quelques questions:

Dorina, combien d'hommes ont répondu à votre appel?

Au total, 49 hommes m'ont contactée dont 32 désireux de s'exprimer sur leur état de clients. Finalement, une partie d'entre eux s'est désistée et 20 ont accepté de participer à

quelques entretiens et de passer quelques tests projectifs...

Comment êtes-vous entrée en contact avec eux ?

J'ai mis des petites annonces dans votre magazine, dans la rubrique "massages" d'un journal et dans un magazine féminin. Tous les rendez-vous ont eu lieu à espace P... ou dans un local prêté par le CPAS de La Louvière.

Quel était le profil des hommes interrogés?

Ils avaient de 20 à 64 ans. 13 étaient mariés ou vivaient en couple, 7 étaient célibataires. Ils étaient ou-

vriers (9/20), employés (7/20) ou cadres (4/20). Les tests ont montré qu'ils ne présentaient pas un profil de personnalité particulier.

Quelles motivations les conduisent chez les prostituées ?

10 hommes mariés sur 13 interrogés mettent en avant une dysharmonie dans leur vie sexuelle de couple. Soit ils ont peur de demander certaines pratiques comme la fellation, la sodomie, l'amour à plusieurs, soit leur conjointe refuse. Certains n'éprouvent plus de désir pour leur femme ou moins qu'avant. La majorité (8 sur 13) éprouvent encore du désir pour elle mais expriment une en-



Dossier Spécial Clients

vie de changement. "Une seule vie= une seule femme, c'est beaucoup trop triste!". Les célibataires veulent assouvir leur besoin sexuel mais doutent de leur pouvoir de séduction, sont trop timides pour aborder une femme, ont peur du rejet.

Leurs attentes seraient donc exclusivement sexuelles ?

Et bien pour la majorité d'entre eux (13 sur 20) non! Ils recherchent également une écoute, un réconfort, de la tendresse. 4 sur 20 ont même exclusivement une demande d'ordre affectif sans rapports sexuels.

Les clients sont-ils satisfaits de ce qu'ils reçoivent des prostituées ?

Ils apprécient tous le côté clandestin et sans engagement de la relation qui ne met pas en péril leur vie privée. Seul un client a parlé à sa femme de sa situation de client... Par contre, 11 sur 20 pensent qu'il ne s'agit pas d'une rencontre authentique à cause de la place de l'argent. 9 sur 20 minimisent le rôle de l'argent et considèrent qu'avec le temps la relation peut devenir amicale... 10 sur 20 sont dans un rapport de séduction. Ils essaient de nouer une véritable relation, offrent des fleurs, invitent au restaurant. 12 sur 20 disent avoir déjà été séduits.

Les clients culpabilisent-ils ?

La majorité (11 sur 20) pensent qu'aller chez une prostituée ne constitue pas une infidélité car il n'y a pas de sentiments et pas d'engagement. 9 sur 20 le vivent bien. 5 sur 20 sont partagés entre la satisfaction et la frustration. 6 sur 20 le vivent mal. Par ailleurs, les tests montrent une faible estime de soi chez 9 clients sur 20.

Aller chez une prostituée signifie pour eux un échec du couple ?

Seulement pour une minorité des clients interviewés. La majorité (12 sur 20) considère que la sexualité n'est pas essentielle pour réussir un couple. 15 sur 20 distinguent la sexualité que l'on peut partager avec une partenaire dans la vie privée et les demandes sexuelles que l'on peut avoir chez une prostituée. Ils différencient nettement la femme qu'ils aiment et la partenaire qui les fait fantasmer. Tous affirment être capables d'avoir une sexualité sans sentiments.

Ont-ils l'impression d'exercer un pouvoir sur la personne prostituée ?



Seuls 3 sur 20 se sentent dominants dans la relation. La majorité (15 sur 20) décrivent une relation égalitaire.

2 sur 20 se sentent dominés, "à la merci" de la fille. Seul un client sur 20 s'est senti interpellé par la proposition de loi de pénaliser le client. 19 clients sur 20 sont offusqués.

Font-ils preuve d'empathie à l'égard des personnes prostituées ?

Se questionnent-ils sur ce qu'elles vivent, pourquoi elles travaillent? 9

clients sur 20 font la distinction entre la prostitution volontaire et la traite mais ce qui est sûr, c'est qu'ils choisissent une femme en fonction de critères de beauté, de sensualité, de tenue et en fonction du prix. Rarement en fonction de la nationalité. Ils sont éventuellement prêts à marchander. Ils ne vont pas au bordel pour faire des cadeaux ou pour aider quelqu'un... mais pour faire une affaire... Ils pensent que les personnes prostituées ont parfois du plaisir avec leurs clients: 3/20 affirment qu'elles ont du plaisir, 7/20 pensent que certaines ont du plaisir, 6/20 pensent qu'avec certains clients elles ont du plaisir. Seuls 4/20 considèrent qu'elles n'éprouvent pas de plaisir... La majorité (14/20) essaient de donner du plaisir.... Ils essaient plus rarement de proposer une écoute ou une aide...

Imaginent-ils pouvoir s'en passer ?

La majorité des clients interrogés ont affirmé que la prostitution était utile, qu'elle permettait d'éviter les viols mais seul un client a reconnu que sans les femmes prostituées, il risquait de "faire une bêtise".

Et le préservatif, qu'est ce qu'ils pensent du préservatif ?

15 clients sur 20 affirment l'utiliser systématiquement. 1 client sur 20 préfère se passer de rapport sexuel et demande d'autres pratiques (masturbation, jeux sexuels avec accessoires...), 4 clients avouent avoir déjà pris des risques avec une prostituée "qui était propre", "avec qui on sentait qu'on pouvait le faire"..... Mais le problème reste la fellation: 8 clients sur 17 demandent la fellation sans préservatif car, disent-ils, le risque de contamination est minime et concerne surtout la femme!

